

Les conséquences d'un complexe d'Œdipe mal résolu

En vrac, voici quelques conséquences d'un complexe d'Œdipe mal résolu :

- Pour s'allier à l'être qu'on aime, et se relier à lui, il faut d'abord s'être délié de ses parents. Or certains amants ne se sont jamais déliés de leurs parents et ne peuvent donc pas s'allier ni se relier l'un à l'autre.
- Si quelqu'un est resté accroché à l'un de ses parents, il transfère sur son partenaire les craintes, attentes et sentiments qu'il éprouvait jadis envers son père ou sa mère. Ne s'étant pas libéré d'un modèle de relation infantile, il continue à rechercher ce modèle dans la relation amoureuse : il vit ce que l'on appelle un amour névrotique.
- Dans les cas précités, l'adulte est resté un enfant sur le plan affectif. Bien entendu, cela va créer de nombreuses tensions et des malentendus dans le couple parce que derrière une parole ou un geste anodin se projette le souvenir du père ou de la mère auquel il reste lié par la peur ou la rancune, le mépris ou la haine, ou au contraire une affection excessive.
- « Un nombre incalculable de fantômes du passé peuplent nos chambres à coucher. Hommes et femmes doivent lutter pour ne pas sombrer dans l'archaïsme de relations mère/fils et père/fille qu'ils ont tendance à reproduire dans leur couple », écrit Guy Corneau.
- Il faut parfois oser se poser la question : combien sommes-nous dans notre lit conjugal ? Deux seulement ? ou bien trois, quatre, cinq ou six (si l'on compte, outre les deux conjoints, le souvenir du père, de la mère, de la belle-mère, du beau-père...) ? Ce problème, extrêmement important, est évoqué dans le verset exposant le plan de Dieu au sujet du mariage (verset cité quatre fois : Genèse 2, Matthieu 19, Marc 10, Ephésiens 5) : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair.* »
- Pour que deux êtres s'attachent l'un à l'autre, ils doivent quitter leur père et leur mère, non seulement matériellement mais aussi psychologiquement. Cette séparation ne se fait pas en un jour mais se poursuit toute la vie : la tendance naturelle est de revenir vers son père ou sa mère lors de chaque crise personnelle ou conjugale.
- Un enfant ne pouvant pas idéaliser ses parents contactera probablement des troubles de l'humeur en général et un état dépressif en particulier.
- De la jalousie exacerbée
- De l'angoisse issue de la lignée pathogène

Prenons un exemple dans la Bible, celui du couple de David et Mical. On peut être tenté de juger cette dernière pour son mépris à l'égard de son mari, lorsqu'il danse devant l'Éternel. Mais que de blessures dans sa vie ! Son père, Saül, est un homme irascible, insécurisé, jaloux, violent, ce qui n'ira pas sans laisser de traces dans le psychisme de sa fille. Certes, il accepte de donner Mical à David, car elle l'aime, mais il le fait par calcul : « Je la lui donnerai, afin qu'elle soit un piège pour lui et qu'il tombe sous la main des Philistins. » Elle sauve la vie à David en fuite. Pendant cette fuite, Saül la donne à un autre homme, Palthiel. De son côté, David a pris d'autres femmes : Abigaïl, ainsi que Achinoam, Maaca, Haggith, Abithal, Egla, etc. Bien plus tard, David envoie reprendre Mical chez son mari Palthiel qui « la suivit en pleurant ». Quelles façons de faire de la part du roi d'Israël ! Cela ne l'empêche pas de prendre encore des concubines et des femmes de Jérusalem, et d'en avoir de nombreux enfants. Nous comprenons mieux les tensions entre David et Mical, son mépris pour lui. Elle n'a jamais été qu'un pion, que son père d'abord, puis son mari, déplaçaient selon leurs convenances. Elle était donnée aux hommes, elle ne s'appartenait pas. Son seul moyen de contestation et de défense était son corps, qui se refusa à porter un enfant.

Voilà la problématique de l'Œdipe expliquée en cinq chroniques. C'est à la fois très court et très long. Comme Jésus à la Samaritaine, nous pouvons dire : « puisez maintenant ! »